"Je priai donc, par petit carton, M. Léon Gambetta à dîner avec quelques personnes le connaissant : Laurent Pichat, Eugène Pelletan, Jules Ferry, Challemel-Lacour, de Ronchaud. J'invitai Hetzel pour qu'il en juge, puis de Reims, d'Artigues, Duclerc, et enfin l'hôte exceptionnel, le marquis Jules de Lasteyrie, l'un des meilleurs amis d'Adam, orléaniste comme de Reims, intime de Thiers, de Léon de Malleville, bref, libéral.

Adam avait prévenu M. de Lasteyrie de l'invitation à Léon Gambetta ; comme il en était aussi occupé que nous, il arriva l'un des premiers et me félicita de ma hardiesse.

"Je raconterai le dîner à Thiers, me dit-il, car je le sais très curieux du "jeune monstre".

Léon Gambetta crut, je l'ai su depuis, qu'il venait dîner chez un "bas bleu" et ne s'inquiéta pas de sa toilette. Il arriva dans un de ces costumes qui tiennent le milieu entre le paletot et la redingote, et que portent ceux qui n'en changent ni le matin, ni l'après-dîner, ni le soir, vêtement "à tout faire", vêtement ballant. Gilet boutonné haut, mais dans l'entrebâillement duquel, à la base du faux-col, une chemise de flanelle se devinait.

Adam et nos amis étaient en habit, moi en robe décolletee, bien entendu.

Léon Gambetta nous regarda ébahi. Eugène Pelletan qui le connaissait beaucoup, me le présenta, Adam causant dans un autre salon.

M. Gambetta s'excusa de n'avoir pas d'habit. "Si j'avais su", ajouta-t-il.

—Vous ne seriez pas venu, répliquai-je en riant. Voilà qui n'est pas aimable."

M. de Lasteyrie, pourtant si bienveillant d'ordinaire, me dit à l'oreille tandis qu'Adam arrivait pour recevoir Léon Gambetta :

"Passe pour la blouse gauloise, je l'admettrais, ce serait franchement peuple, mais... ça!

C'était le bras de Jules de Lasteyrie que je devais prendre.

"Et pourtant, notre très cher ami, le seul moyen de réhabiliter... ça! c'est encore de lui donner la première place. Je vous l'enlève et vous m'approuverez."

Il prit son bel air de seigneur et répondit :

"Vous avez raison, les domestiques le serviraient mal. Nous verrons d'ailleurs par là s'il comprend "le grand".

Je pris le bras de Léon Gambetta stupéfait et le plaçai à ma droite ; le marquis de Lasteyrie s'assit à ma gauche. Adam n'en pouvait croire ses yeux.

A peine à table, Léon Gambetta se pencha à mon oreille:

"Madame, me dit-il, je n'oublierai jamais une leçon donnée ainsi."

Il comprenait "le grand".

Cette place à ma droite, Gambetta devait la conserver chez moi."

Le salon, le célèbre salon de Mme Adam est donc fondé. C'est le mercredi soir que "les vieux amis", auxquels s'ajoutent d'autres hommes de valeur à mesure qu'ils surgissent, frappent à sa porte, "dans leur tenue de boulevard." Déjà se dessine le programme de "La Nouvelle Revue."

Mais voilà les jours sombres, les jours d'angoisses où la patrie souffre et pleure. Mil huit cent soixante-dix a sonné ; c'est l'année terrible, l'année néfaste où la France, humiliée subit le joug de l'ennemi.

Madame Adam, gémit en bonne et brave patriote sur les malheurs et l'infortune de son pays.

Et le livre se ferme sur cette page douloureuse.

Mais avant de le laisser moi-même, j'aimerais à évoquer la figure gracieuse de la mignonne fillette de Mme Adam, celle qui, au deuxième volume des "Mémoires", a éveillé notre tendresse et notre sympathie.

Je cueille, au hasard des pages, deux de ses mots charmants:

Le premier a pour décor l'habitation au golfe de Juan. "Un coup de mistral" souffle sur les vagues bleues.

"Nous remontons vers la maison fleurie. La route est balayée par le vent, les pins se courbent les uns vers les autres avec des bruissements doux.

"Ma fille nous les montre d'un joli geste et ajoute :

"—Ils se disent des choses gentilles et s'embrassent. On voit bien qu'ils s'aiment."

L'autre est dit au matin d'un nouvel an. Mme Adam, à la veille d'épouser l'homme qu'elle aime de toute son âme est "heureuse autant qu'on peut l'imaginer."

Il ne reste plus de vœux à formuler. L'enfant, en s'éveillant ce premier de l'an, en a trouvé un :

"—Mère chérie, murmure-t-elle à son oreille, je te souhaite ce que tu as..." FRANÇOISE.

Conseil des Arts et Métiers

C'est lundi dernier, 16 octobre, qu'à eu lieu, au Monument National, l'ouverture des cours de coupe et de couture ainsi que celui de la confection des chapeaux. Le nombre des élèves inscrites a été, cette année plus considérable que par les saisons précédentes et nous nous en réjouissons pour les services inestimables que ces cours si pratiques vont rendre aux familles canadiennes. Toutes les jeunes filles, à quelque position sociale qu'elles appartiennent, devraient connaître l'art de la coupe et le savoir utile de manier l'aiguille. Ce sont des occupations essentiellement féminine très seyantes à notre sexe lors même que le besoin de travailler n'en ferait pas une nécessité.

Ces cours de coupe et de couture sont à des heures qui peuvent accommoder tout le monde, puisqu'il y en a le soir aussi bien que dans l'après-midi.

Ils sont aussi purement gratuits. Les cours réguliers se feront dorénavant pour la coupe et la couture le mardi et le jeudi de chaque semaine, dans l'après-midi, et les lundis et mercredis soirs. Confection des chapeaux, les lundis et mercredis de 2 à 4 heures p. m.